

Sébastien Moret

## Langues internationales, alphabets et Révolution. Les idées de N.V. Jušmanov

Au début des années 1920, “Moscou était en pleine ébullition” (Chalamov 1997: 13). Affichée dès les débuts, l’ambition des bolcheviques d’instaurer une société et un ordre nouveaux s’était répandue et les esprits bouillonnaient:

Des débats [...] s’élevaient à tout propos: sous le communisme, y aurait-il encore des parfums? (La parfumerie *Broquer* avait fermé à la Révolution, les ouvriers se demandaient si on la rouvrirait.) Est-ce que dans les phalanstères de Fourier les femmes sont mises en commun? et qu’en est-il de l’éducation des enfants? On ne s’interrogeait pas sur une éventuelle réforme du mariage, on s’interrogeait sur le mariage même, sur sa raison d’être, sur la famille, était-elle vraiment nécessaire? Et les enfants, devaient-ils être élevés par l’Etat, et lui seul? Aurait-on besoin d’avocats avec le nouveau droit? Aurait-on besoin de littérature, de poésie, de peinture, de sculpture...? Et si oui, sous quelles formes? En tout cas, pas sous les formes du passé (*ibid.*: 14).

La forme, c’était là l’obsession de l’époque. La volonté de faire table rase du passé, de créer un monde nouveau, – celui de la dictature du prolétariat –, qui ne ressemblerait en rien à celui que les tourbillons révolutionnaires avaient emporté, cette volonté appelait nécessairement des réflexions sur des problèmes de forme. Ainsi, “Schterenberg et Chagal et Malevitch et Kandinski, tous inventaient, tous dessinaient des formes nouvelles qu’ils proposaient au jugement des temps nouveaux” (*ibid.*). La conviction régnait qu’un nouveau monde, qu’une “nouvelle vie exige[ait] des formes nouvelles”, comme le proclamait en 1926 l’annonce d’un concours pour imaginer de nouvelles formes de logements (Gradow 1971: 49). Mais les artistes, les arts ou l’architecture n’étaient pas seuls concernés:

Tous les aspects de l’existence – l’aspect social, économique, politique, spirituel, moral, familial – étaient ouverts à un refaçonnage délibéré par des mains humaines. [...] Partout la même passion poussait à créer quelque chose de nouveau, à produire quelque chose de totalement différent par rapport à l’ancien monde’ et à sa civilisation (Steinberg 1953: 44-45).

C’était ainsi tous les aspects de la vie soviétique que l’on désirait transformer dans l’“atelier de la Révolution” (v. le titre de Steinberg 1953). Les langues n’échappèrent pas à la tendance, elles aussi furent concernées par ces discussions sur les problèmes de formes. Certains auteurs, linguistes ou non, s’attelèrent ainsi à introduire la Révolution dans la

langue russe: éliminer les mots anciens, introduire ceux reflétant les nouvelles réalités, rationaliser le système, simplifier les expressions, éviter les doublons, les ambiguïtés, etc. (Moret 2010). La période est aussi marquée par tout un travail de linguistique appliquée visant l’“amélioration et [...] la création de très nombreux alphabets” (Isaev 1979: 7) pour les peuples de l’Union aux langues sans écriture<sup>1</sup>. Là également, la question de la forme que devaient prendre ces alphabets fut au centre de nombreuses discussions (Simonato 2003), comme en témoigne, notamment, le recueil *Alfavit Oktjabrja* (‘L’alphabet d’Octobre’, Nurmakov 1934a). Si le choix<sup>2</sup> d’alphabets à base latine s’imposait à tous, c’était parce que l’écriture cyrillique restait “associée à l’oppression des nationalités du temps des tsars” (Alpatov 2001: 14) et à ses campagnes de russification; à l’inverse, l’alphabet latin apparaissait comme l’“alphabet de la révolution” (*ibid.*), celui qui accompagnerait la libération des masses laborieuses (Nurmakov 1934b). Ce qui ne faisait pas consensus, par contre, c’était la manière d’adapter cette base latine aux particularités phonétiques et phonologiques des langues qu’il s’agissait de doter d’un alphabet, et notamment l’usage ou non de signes diacritiques; nous aurons l’occasion d’y revenir.

Dans le cadre de ces propos, nous allons nous intéresser au rapport entre alphabets et Révolution dans l’URSS des années 1920-1930, en présentant les idées du linguiste Nikolaj Vladimirovič Jušmanov<sup>3</sup> (1896-1946) relatives à ce qu’il pensait être l’alphabet idéal pour une langue internationale artificielle destinée à être un outil révolutionnaire efficace entre les mains des prolétaires.

### 1. Révolution et langues internationales

L’anecdote est rapportée par Ilya Ehrenbourg (1891-1967) au tout début d’*Un écrivain dans la révolution*. A Petrograd en 1918, dans les premiers temps de l’effervescence révolutionnaire, un meeting se tient au cirque Ciniselli, et les orateurs se succèdent. Parmi eux, “[u]ne dame aux cheveux blancs s’efforçait de prouver que l’espéranto sauverait la révolution” (Ehrenbourg 1963: 8). Même si, dans le cas présent, l’auteur précise que “personne ne l’écoutait” (*ibid.*), force est de constater que dès les débuts du communisme l’idée d’une langue internationale sembla aller de pair avec l’idée de révolution mondiale. En effet, l’union des prolétaires de tous les pays ne se ferait que plus facilement si tout le monde parlait la même langue. Ainsi, dès son II<sup>e</sup> Congrès en septembre 1867 à Lausanne, la Première Internationale

<sup>1</sup> Sur la création d’alphabets en URSS dans les années 1920-1930, v. Simonato 2003 ou Alpatov 2001.

<sup>2</sup> Ou le passage à l’alphabet latin pour les langues qui avaient reçu un alphabet de type cyrillique à l’époque impériale (Alpatov 2001: 14)

<sup>3</sup> La forme “Jušmanov” est la transcription, selon les normes de la slavistique francophone, du nom russe Юшманов. Suivant la langue dans laquelle il écrivait, Jušmanov avait plusieurs façons d’orthographier son nom: il signe “Yushmanov” ses articles écrits en ido, “Jušmanov” ceux écrits en espéranto et “yucmanof” ceux écrits dans sa langue etem. C’est pour cette raison que l’on trouvera dans la bibliographie son nom écrit de plusieurs façons différentes.

entrevoyait déjà les avantages qu'une telle langue pourrait avoir pour la cause communiste: "Le Congrès est d'avis qu'une langue universelle et une réforme de l'orthographe seraient un bienfait général et contribueraient puissamment à l'unité des peuples et à la fraternité des nations" (cité dans Sériot 1988: 21). Le problème fut ainsi très rapidement posé: "la multiplicité des langues appar[aissait] comme un grand frein sur le chemin vers l'union de l'humanité" (Izgur 1925: 17) et rendait impossible la réalisation du fameux slogan de Marx et Engels qui restait, dès lors, un "cri vide" (Artjuškin-Kormilicyn 1919: 14). La solution passait donc par l'adoption d'une langue internationale. Les difficultés inhérentes aux langues naturelles parlèrent en faveur d'une langue artificielle (dont de nombreux projets<sup>4</sup> avaient vu le jour au XIX<sup>e</sup> siècle), simple, sans exception, et devant l'apprentissage de laquelle chacun se trouverait à égalité. Restait à se mettre d'accord sur la langue qui serait choisie, car, dans les années 1920, il n'y avait pas que l'espéranto à être considéré comme un "outil de la lutte révolutionnaire" (Drezen 1925: 7): à côté du "*Proletarioj de la tuta mondo, unuiĝu!*" des espérantistes résonnait en effet le "*Proletarii di omna landi unionez vi!*" des idistes, les partisans de la langue ido, dont il va être rapidement question.

Ludwik Lejzer Zamenhof (1859-1917), le père de l'espéranto, ne s'était jamais considéré comme le "créateur [*kreinto*]" d'un projet fini, pour lui, il n'était que l'"initiateur [*iniciatoro*]" de l'espéranto (D<sup>ro</sup> Esperanto 1888: 12), celui qui n'avait fait que soumettre au monde un projet, attendant qu'on lui fit part des problèmes et des éventuelles imprécisions (D<sup>ro</sup> Esperanto 1887: 30-31). Dans ces conditions, l'espéranto traversa plusieurs périodes de "réforme [*reformemo*]" (Korŝenkov 2005: 22). Les projets de réforme tournaient tous autour des mêmes problèmes, parmi lesquels, entre autres, les signes diacritiques, l'article défini ou l'accusatif (*ibid.*: 21-25; 37-39; 42-43). Si Zamenhof accepta au début certaines des modifications suggérées, il resta intransigent sur quelques points, comme l'accusatif et les signes diacritiques<sup>5</sup>. En 1907, un projet anonyme d'une langue nommée ido (*ido* signifie en espéranto "descendant, fils de") fut présenté, mais jamais les espérantistes et les idistes ne réussirent à s'entendre, surtout qu'il apparut que le projet ido avait été imaginé par des espérantistes dans le dos de Zamenhof (*ibid.*: 44ss). Cela fut vu comme une trahison par Zamenhof et la majorité des espérantistes qui refusèrent dorénavant tout changement dans la langue, et provoqua donc l'apparition d'un "schisme" (*ibid.*) qui aboutit à deux langues distinctes et à deux communautés linguistiques. Ces deux langues se distinguaient sur plusieurs points. L'ido, entre autres, n'avait pas conservé les signes diacritiques de l'espéranto qui avaient été soit remplacés par des digrammes (*ĉ* > *ch*; *ŝ* > *sh*), soit abandonnés (*ĝ*, *ĥ*, *ŭ*); l'accusatif n'y était indiqué à l'aide du suffixe {-n} qu'en cas d'ambiguïté et l'adjectif y était invariable, comme le montre cet exemple donné par Jušmanov (Yushmanov 1924a: 129): "Mi amas miajn bonajn fratojn" (espéranto) face à "Me amas mea bona frati" (ido) [J'aime mes bons frères].

<sup>4</sup> Pour un catalogue des projets de langues artificielles internationales, v. Duličenko 1990.

<sup>5</sup> Pour rappel, l'espéranto possède six lettres à signe diacritique: les cinq consonnes à circonflexe *ĉ* [tʃ], *ĝ* [dʒ], *ĥ* [x], *ĵ* [ʒ], *ŝ* [ʃ] et la semi-voyelle *ŭ* [w].

Dans les années 1920, l'espéranto et l'ido étaient donc deux langues internationales artificielles en concurrence, comme nous aurons l'occasion de le voir ici.

## 2. *Nikolaj Vladimirovič Jušmanov*

N.V. Jušmanov est surtout connu pour avoir été le fondateur, dans les années 1930, de la sémitologie et de l'africanistique soviétiques (Šumovskij 1977: 6-7); outre l'arabe, il fut le premier citoyen de l'URSS à s'intéresser aux langues éthiopiennes (Jušmanov 1936) et au haoussa (Jušmanov 1937), et certains de ses ouvrages marquèrent la science de son pays, comme sa *Grammaire de l'arabe littéraire* de 1928 (Jušmanov 1928), considérée comme le premier ouvrage scientifique soviétique sur le sujet. Ses compétences linguistiques semblaient largement au-dessus de la moyenne, puisqu'en plus de nombreuses langues africaines et sémitiques, il maîtrisait la plupart des langues européennes (y compris le hongrois, le lituanien, les langues scandinaves et le maltais); il s'intéressa aussi aux langues des Indiens d'Amérique et des Esquimaux, aux langues du Caucase, au sanskrit (Šumovskij 1975: 22-24 et 1977: 6). A cela il faut ajouter un intérêt marqué pour les langues artificielles. En 1910, il découvre l'espéranto, mais il l'abandonnera très vite au profit de l'ido, pour des raisons purement linguistiques dont certaines seront présentées par la suite. Outre ces deux langues, Jušmanov s'est intéressé à pratiquement tous les projets de langues construites de son époque, les analysant d'un œil critique de linguiste; ainsi ses reproches à l'espéranto et à l'Occidental (1922) d'Edgar de Wahl (1867-1948) (respectivement Yushmanov 1924a et 1924b). Face à ces langues à visée internationale qu'il jugeait imparfaites (ce qui ne l'empêcha pas de publier des articles dans plusieurs d'entre elles), Jušmanov finira par élaborer son propre "sistem kosmoglotik 'etem'" (yucmanof 1931) dont nous reparlerons et dans lequel il publia également plusieurs articles.

Ce "linguiste à large profil", comme il se qualifiait lui-même (Šumovskij 1977: 6), naît le 24 février 1896 à Saint-Petersbourg, ville qu'il n'a, semble-t-il, jamais quittée (*ibid.*: 7). A la fin de ses études au gymnase Štemberg, il entre à la Faculté d'orientalisme, où il se consacre à la linguistique générale, à la grammaire comparée des langues sémitiques et à l'arabistique (Ahlberg 1926: 105). Après avoir travaillé comme traducteur entre 1917 et 1921, il obtient en 1929 le titre de *kandidat* avec une thèse sur les racines sémitiques. Il devient docteur le 24 janvier 1938 (Judakin 2000: 875-876). Jušmanov fit toute sa carrière à l'Université de Leningrad, où il forma plusieurs générations de sémitisants, mais il fut aussi membre, entre 1931 et 1946, de l'Institut de la langue et de la pensée (*Institut jazyka i myšlenija*), institut fondé en son temps par Nikolaj Marr (1865-1934). En 1943, malgré le blocus, Jušmanov fut nommé membre-correspondant de l'Académie des Sciences. Il meurt le 2 avril 1946 dans sa ville de Leningrad.

Pour cet article consacré aux idées de Jušmanov relatives à l'alphabet d'une langue internationale, nous lirons des textes de lui écrits dans des langues artificielles peu courantes et à l'existence parfois éphémère. Nous analyserons des textes en ido et en etem, langue imaginée par Jušmanov et dont il sera question plus loin<sup>6</sup>.

<sup>6</sup> Dans la bibliographie, les textes en ido sont ceux signés "Yushmanov"; ceux signés "yucmanof" sont en etem.

### 3. Pourquoi l'alphabet de l'ido est supérieur à celui de l'espéranto

Pour Jušmanov, les choses sont claires: “[l]e prolétariat international ne peut se passer d’une langue mondiale” (Yushmanov 1923a: 39). Sans elle, l’union des masses laborieuses internationales indispensable à l’éclosion de la dictature du prolétariat est impossible. De son point de vue, il n’est ni question de choisir une langue naturelle nationale, ni de faire renaître une langue morte comme le latin:

Souvent on propose de prendre comme langue mondiale une des langues naturelles (le plus souvent il s’agit du latin, du français ou de l’anglais). Mais il y a maintenant peu d’amateurs de langues anciennes, et le choix d’une langue actuelle est impossible à cause de la compétition nationale (Jušmanov 1987: 462).

Le choix s’impose donc, d’une langue internationale artificielle qui serait plus facile à apprendre que les langues naturelles et qui “exigerait [pour son apprentissage] le moins possible de temps, d’énergie et de moyens” (*ibidem*). Au moment où Jušmanov écrit, au début des années 1920, la plupart des projets de langues artificielles qui encombrèrent le XIX<sup>e</sup> siècle (Duličenko 1990) “sont momifiés dans les archives” (Yushmanov 1923a: 39) de l’histoire de la linguistique: certaines de ces langues ont échoué dans leur tentative de s’imposer, d’autres ont tout simplement disparu en même temps que leur auteur qui était aussi souvent leur seul utilisateur et adepte. Il ne reste donc que deux “concurrents” (*ibidem*), l’espéranto et l’ido. C’est donc entre ces deux langues que le choix doit se faire. Dans le contexte soviétique des années 1920, il s’agissait, entre autres, de déterminer laquelle des deux langues était la plus adaptée au prolétariat<sup>7</sup>. Après une analyse de l’alphabet utilisé par les deux langues, Jušmanov affirmera la supériorité de l’ido dans le contexte de la révolution prolétarienne de l’époque.

En mars 1923, Jušmanov s’était amusé à publier dans la revue idiste “Nia Standardo” (‘Notre bannière’) un petit texte en ido écrit en vers avec rimes, par lequel il participait à la querelle, encore très sensible dans les années 1920, entre les espérantistes et les idistes (Yushmanov 1923b). Dans ce texte, il s’en prenait aux espérantistes, les accusant de soutenir une langue qui allait à l’encontre du “vrai progrès scientifique”. Pour Jušmanov, toutes les “choses arbitraires” qui s’accumulent sous l’“ombre ‘verte’” (en référence à la couleur de l’espoir qui est celle de l’espéranto) ne sont que des “balayures” dont les travailleurs doivent se débarrasser s’ils veulent avoir un moyen de communication mondial efficace. Il affirme l’aspiration de la nouvelle société prolétarienne issue de la Révolution à la science et à la raison (“Notre conscience [prolétarienne] ne digère [*digestas*] aucune arbitraire!”) et proclame que, pour cette raison, les travailleurs se doivent d’adopter l’ido et de rejeter l’espéranto. Dans ce poème est abordée la grande opposition qui doit, selon Jušmanov, faire préférer l’ido à l’espéranto: c’est l’opposition entre la science et l’arbitraire, entre la logique et la “chaos” (Yushmanov 1924a: 122).

<sup>7</sup> Sur l’espéranto comme langue prolétarienne, v. Tom 1925.

Cette opposition entre la science et l'arbitraire ne doit pas nous surprendre dans le contexte soviétique des années 1920. La Révolution bolchevique est en effet la première révolution à avoir eu lieu à l'époque de l'incroyable "révolution technologique du vingtième siècle" (Stites 1989: 3), et de là découle un rapport particulier à la science: la science fut vue par les bolcheviques comme le moyen idéal qui allait permettre d'atteindre la société nouvelle et idéale prévue. Grâce à la science, pensait-on, l'efficacité, la raison et la logique allaient désormais régner en maître, et l'on vit apparaître différents mouvements rationalisateurs (Moret 2010), comme le mouvement NOT (*Naučnaja Organizacija Truda* ['Organisation scientifique du travail']) qui avait pour but "d'atteindre la plus grande et la meilleure production possible en dépensant le moins possible de force, d'énergie, de moyens matériels et de temps" (Drezen 1929: 3), ou celui intitulé *Naučnaja Organizacija Byta*, l'organisation scientifique de la vie de tous les jours, qui souhaitait appliquer aux nouvelles constructions des méthodes et des réflexions rationnelles, dans le but, notamment, d'"économiser l'énergie physique utilisée pour se déplacer dans un bâtiment" (Caldenby 1984: 272). Ainsi, la science devait permettre non seulement d'atteindre le monde nouveau de la dictature du prolétariat, mais aussi de contribuer à ce qu'il soit un monde d'efficacité et d'économies où il ferait bon vivre. Pour Jušmanov aussi, il fallait suivre la science et viser à la rationalisation. Il écrit par exemple que le monde nouveau, pour se construire, devra invoquer les "conclusions scientifiques" et "rejeter (*for-pulsar*) les conditions arbitraires" (Yushmanov 1923a: 41); il semble même convaincu que c'est là ce à quoi aspirent, par leur nature, les travailleurs, eux qui "ne sont pas des amateurs d'arbitraire", ni "de choses compliquées (*komplikaji*)" (*ibid.*), mais préfèrent, au contraire, la logique (*ibid.*: 43).

En 1923, Jušmanov proposait, dans un article intitulé *L'espéranto et l'ido face au prolétariat* (Yushmanov 1923a), de montrer "pour quoi le prolétariat trouvera dans l'ido un moyen de communication meilleur et une base pour sa culture" (*ibid.*: 41). Il s'agissait pour lui de présenter quelques-unes des "fantaisies" (*ibid.*) inacceptables de la langue de Zamenhof, qui en faisaient une langue tout sauf prolétarienne. Une année plus tard, il fera paraître un long article intitulé *Les 100 défauts fondamentaux de l'espéranto* (Yushmanov 1924a), dans lequel il opposera ce dernier à l'ido qui sera considéré comme une langue plus scientifique et plus logique que l'espéranto et qui finira par l'emporter sur la langue de Zamenhof (*ibid.*: 119). C'est à partir de ces deux textes que nous présenterons quelques-uns des arguments de Jušmanov en faveur de l'ido. Si Jušmanov, dans ces deux articles, avait également opposé les deux langues du point de vue de la grammaire et du lexique, nous nous concentrerons, pour notre part, sur ses arguments relatifs aux alphabets respectifs des deux langues<sup>8</sup>.

Le premier argument que donne Jušmanov pour rejeter l'espéranto concerne les six lettres à signe diacritique de ce dernier, lettres qu'il considère comme "fantaisistes (*fantaziala*)" (Yushmanov 1924a: 121). La première raison qu'il donne contre ces six lettres est purement statistique, puisqu'elles "n'existent dans aucune [autre] langue" (*ibid.*). Les

<sup>8</sup> Pour une analyse des idées de Jušmanov concernant les différences entre l'ido et l'espéranto du point de vue de la grammaire et du lexique, v. Moret 2014: 388-402.



raisons qui suivront renverront à l'atmosphère scientiste et rationalisatrice de l'époque dont nous avons parlé. Ainsi Jušmanov relève-t-il ensuite les "difficultés techniques et les désavantages économiques" (Yushmanov 1923a: 41) des diacritiques, puisqu'ils augmentent les "coûts d'impression" (Yushmanov 1924a: 121), et le fait qu'ils "gênent (*impedas*) gravement l'écriture" (*ibid.*). Jušmanov ne développe pas outre mesure ses propos, mais nous pouvons comprendre ce qu'il entendait par là en nous appuyant sur d'autres textes de la même époque, écrits dans le contexte de la création d'alphabets pour les peuples sans écriture, dont il a été brièvement question. Les linguistes impliqués dans ce processus, quel que fût l'alphabet qu'ils avaient décidé de soutenir, affirmaient qu'il fallait tenir compte des efforts à fournir pour lire et écrire dans un alphabet, du temps nécessaire pour l'apprendre et le maîtriser, de la vitesse de l'écriture manuscrite et de la commodité pour fabriquer des caractères pour l'imprimerie (Simonato 2003). Ainsi, en 1931, le linguiste Nikolaj Feofanovič Jakovlev (1892-1974) reprochait-il à l'alphabet analytique abkhaze élaboré par Nikolaj Marr<sup>9</sup> en 1926 son "abondance de signes diacritiques au-dessous ou au-dessus des lettres", tous ces "points", ces "hatcheks" "accrochés au corps des lettres" "qui compliqu[ent] l'emploi technique" de cet alphabet, parce que les caractères typographiques qui les représentent "se cassent facilement", parce que, une fois imprimés, ces signes diacritiques "s'estompent" fréquemment (Jakovlev 1931: 49).

Les reproches que Jušmanov faisait à l'espéranto et à ses signes diacritiques<sup>10</sup>, qui s'en prenaient aux pertes de temps (et donc d'argent) que supposerait la fabrication de tels caractères d'imprimerie (qui se casseraient plus facilement), mais aussi leurs réalisations manuscrites (puisque l'ajout de signes diacritiques empêche d'une certaine manière une écriture liée et coulée), étaient donc dans l'air du temps de l'époque. Contre les diacritiques, Jušmanov ajoute aussi une raison que l'on pourrait appeler médicale: "Malgré le fait que Zamenhof était oculiste, il a fait les signes diacritiques de l'alphabet de l'espéranto, qui sont dangereux pour les yeux" (Yushmanov 1923a: 41), car ils les "fatiguent trop" (Yushmanov 1924a: 121). Le fait de s'appuyer sur des données de la médecine pour justifier tel ou tel alphabet n'est pas propre à Jušmanov, cela se retrouvera quelques années plus tard, dans le cadre des discussions sur les alphabets (Simonato 2003: 197).

Un argument plus intéressant d'un point de vue linguistique est celui qui reproche au circonflexe de l'espéranto de "contredi[re] la science" en possédant "quatre significations" (Yushmanov 1924a: 121-122) linguistiques différentes. Si l'on considère les paires *c* [t̂s] / ĉ [tʃ] et *s* [s] / ŝ [ʃ], le circonflexe sert à passer d'une consonne alvéolaire à une consonne palato-alvéolaire; mais cette transformation phonique ne se retrouve pas dans les autres cas: pour la paire *g* [g] / ĝ [dʒ], le passage se fait entre une occlusive vélaire et une affriquée palato-alvéolaire; dans le cas de la paire *h* [h] / ĥ [x], le circonflexe permet le passage d'une fricative glottale à une fricative vélaire; enfin, pour la paire *j* [j] / ĵ [ʒ], le circonflexe indique un changement entre une spirante palatale et une fricative palato-alvéolaire. Il n'y a ainsi

<sup>9</sup> Sur l'alphabet abkhaze de Marr, on peut consulter Sériot 2013.

<sup>10</sup> Sur les diacritiques et les systèmes d'écriture en général, v. Sampson 1985.

aucune régularité dans la signification du circonflexe de l'espéranto. C'est un même genre de problème qui apparaît avec l'utilisation par l'espéranto de la brève sur le caractère *ŭ* qui sert à noter une semi-voyelle. Jušmanov explique qu'il y a le même rapport de voyelle à semi-voyelle entre "i : j" et "u : ŭ"; le problème, c'est que dans le premier cas, la semi-voyelle est indiquée par un caractère particulier, alors que dans le second cas l'espéranto emploie la brève diacritique. Il n'y a donc, dans ce cas-là non plus, aucune rigueur. Si l'espéranto avait voulu être rigoureux, il aurait dû avoir soit "i : j = u : w", soit "i : ĭ = u : ŭ", afin que le même rapport soit exprimé de la même manière, au moyen d'un caractère particulier ou du même diacritique (Yushmanov 1924a: 122). A cause des problèmes posés par le circonflexe et la brève diacritiques, l'alphabet de l'espéranto va à l'encontre de la science; les espérantistes ont donc "totalement" tort quand ils prétendent que leur alphabet est "scientifique"<sup>11</sup> (Yushmanov 1923a: 41 et 1924a: 122).

De façon plus générale, Jušmanov considère les signes diacritiques comme allant à contre-courant de l'évolution linguistique, puisqu'on voit à travers l'Europe, nous dit-il, de plus en plus de peuples se battre contre leur introduction dans les alphabets: sans donner ni exemples ni informations supplémentaires, il parle de la France et de l'Espagne "où existent des tendances à supprimer ou à économiser de tels signes"; quant à la nouvelle orthographe lettonne, nécessitant de nombreux diacritiques, elle a, dit-il, "peu de succès" (Yushmanov 1923a: 41). Toujours par rapport aux diacritiques, Jušmanov leur reproche d'être utilisés dans des monogrammes servant à exprimer des sons composés, ce qui va à l'encontre du principe phonétique "une lettre = un son" (*ibid.*). Pour Jušmanov, le système graphique de l'espéranto n'est pas "scientifique", puisqu'il contredit les "systèmes plus simples" que préfèrent depuis quelque temps déjà les "phonéticiens progressistes modernes" (*ibid.*) (là encore Jušmanov ne donne ni noms ni exemples). En fin de compte, il écrit que

[L]es prolétaires, en tant qu'hommes très conscients de l'économie de temps et d'efforts [*La proletario kom homo tre diciplinita en la ekonomial relato*] doivent bientôt remarquer que 1) il est plus avantageux de simplifier et de réduire que d'introduire des complications et d'augmenter inutilement le compost-bouillie [*kompost-kaso*]; 2) qu'il est plus avantageux d'écrire de façon internationale plutôt que de façon fantaisiste [*fantastike*]. (Yushmanov 1923a: 41)

Dans ces conditions, on ne s'étonnera pas de voir Jušmanov appeler les prolétaires à rejeter l'espéranto ("Les nombreux traits arbitraires de l'espéranto doivent être abominables pour chaque travailleur" [*ibid.*]) et à adopter l'ido et son alphabet "vraiment international" (*ibid.*), mais surtout dépourvu des signes diacritiques problématiques de l'espéranto et régi par une certaine rigueur, puisque, en ido, l'expression des deux semi-voyelles se fait par le même moyen, par un caractère particulier: "i : y = u : w" (Yushmanov 1924a: 122).

<sup>11</sup> Remarquons les guillemets utilisés par Jušmanov.



Il convient de dire rapidement que les espérantistes, contrairement aux idistes, ne se sentirent que peu concernés par toutes ces discussions opposant espéranto et ido<sup>12</sup>, comme en témoignent ces quelques lignes d'Ernest Karlovič Drezen (1892-1937), chef de file des espérantistes soviétiques:

Les disputes des idistes avec les espérantistes à propos de “čevalo” ou “kavallo”, de “butero” ou “butro”, ou même à propos de l'accusatif ou des lettres à signe diacritique, ont une signification sociale insignifiante. Et par conséquent, dans tous les domaines, dans lesquels l'espéranto est déjà accepté pratiquement et dans lesquels on essaie d'introduire l'ido en louant ses mérites théoriques, ce dernier ne peut recevoir et subir que des échecs (Drezen 1926-1927: 11).

Ces discussions sur la forme que doit avoir un système graphique faisaient partie des préoccupations de l'époque. Jušmanov poursuivra ses réflexions sur les formes des lettres et des alphabets quelques années après avoir écrit ces articles sur les différences entre l'ido et l'espéranto, mais dans un cadre plus officiel. En effet, ses imposantes connaissances linguistiques l'amèneront à faire partie du Comité central fédéral pour le nouvel alphabet turc (*Vsesojuznyj central'nyj komitet novogo tjurkskogo alfavita*) (Šumovskij 1977: 6), créé à la fin du Congrès turcologique de 1926<sup>13</sup>; et à plusieurs reprises il écrira des articles dans la revue du Comité, à savoir la revue “Kul'tura i pis'mennost' Vostoka” (‘Culture et écriture de l'Orient’) (Jušmanov 1929a, 1929b, 1930 et 1931).

#### 4. *Le “sistem kosmoglotik ‘etem”*

Jušmanov a beau avoir été un idiste convaincu une grande partie de sa vie, il a aussi appréhendé cette langue en linguiste pour qui “[l]a langue mondiale doit être un instrument parfait pour les relations internationales orales et écrites” (Yushmanov 1924a: 119). Plus encore qu'une langue internationale parfaite, il cherchait la langue internationale “idéale” (yucmanof 1922a: 33). Et il n'a donc pas manqué de trouver des défauts dans le système de l'ido, défauts qu'il a exposés dans deux articles parus en 1924, deux articles signés du pseudonyme Hereziano, l'hérétique (Hereziano 1924a et 1924b)<sup>14</sup>. Dans ces conditions, on ne doit pas s'étonner que Jušmanov ait fini par créer son propre projet de langue internationale, le “sistem kosmoglotik ‘etem” dont il va être maintenant question.

Dans le numéro d'août-septembre 1922 de la revue *Kosmoglott* publiée à Reval (Tallinn) paraît la traduction dans une langue appelée etem (yucmanof 1922c) d'un petit poème

<sup>12</sup> Probablement parce que leur langue était des deux celle qui était la plus répandue et la plus utilisée, les espérantistes n'avaient besoin de mettre en avant que la réalité pratique et comptable de leur langue.

<sup>13</sup> Sur ce Comité du nouvel alphabet turc, v. Simonato 2008: 277-278.

<sup>14</sup> L'affirmation selon laquelle Hereziano est un pseudonyme de Jušmanov se trouve dans Kuznecov 1987: 459.

### Poesi rus, tradukt in etem.

<p><b>В чём ечастье</b> (памяти Карлейля)          Счастье не там, где любовь без          измен,          также не там, где свобода, равен-          ство,          даже не в братстве (хоть в нем —          совершенство).</p> <p><b>В деле</b> оно, а всё прочее — тлен.          „Тот, кто нашёл своё дело, блажен;          пусть он не ищет другого блажен-          ства“...</p> <p>Видно, с Карлейлем один у нас          нрав.          Мудрый британец, спасибо! Ты          прав.</p> <p style="text-align: right;">В. Е. Чешихин,          Петроград, 19.10.20.</p>	<p><b>ubi es filisitat</b> (memori de karlayl).          felisitat n'es in am konservat          et ne in liberitat et ekual',          et ne in fratrinitat ideal.          es — <b>in labor</b>; tot restant anulat.          „hom, ki fe trov <b>su' labor</b>, es          beat;          van, si lo cerc beatés altru tal“...          klar es: karlayl marc in méo          direkt.          o, filosof brit! mersi, tu es rekt!          v. tceecin,          petropol, 19.10.20.          (trad. nik yucmanof).</p>
--	---

IMAGE 1

du poète russe Vsevolod Evgrafovič Češichin (1865-1934). Comme l'indique le document (v. IMAGE 1), le traducteur est un certain “nik yucmanof”, qui n'est autre que la forme en etem du nom de Nik Jušmanov.

Selon Aleksandr Duličenko, la langue etem est sortie de l'imagination de Jušmanov en 1917 (Duličenko 1990: 207-208). Jušmanov en fut le premier et seul utilisateur. Les premiers articles publiés en etem datent de 1922 et les derniers de 1933 (yucmanof 1922a, 1922b, 1922c, 1922d, 1922e, 1931, 1932, 1933a et 1933b). Il n'existe pas à proprement parler de grammaire de cette langue, il n'y a que quelques petits articles de présentation (yucmanof 1922a, 1922b et 1931). Aucun dictionnaire ou liste lexicale ne semble exister. Ces manques importants font qu'il est parfois difficile de saisir avec exactitude certains passages des articles écrits en etem par Jušmanov, mais, si quelques mots ou expressions peuvent demeurer obscurs, le sens, lui, est toujours relativement saisissable.

Comme l'explique Jušmanov, etem est l'acronyme d'“ekonomi tempor, energi, medi” (yucmanof 1922a: 34); en d'autres mots, c'est une langue qui vise à l'économie de temps, d'énergie et de moyens, ce qui fait bien de cette langue un produit de la pensée de l'URSS des années 1920. Dans la langue élaborée par Jušmanov, cette obsession de l'économie se manifesterait dans toutes les catégories du système. Nous n'aborderons ici que ses choix alphabétiques et graphiques<sup>15</sup>.

<sup>15</sup> Dans une autre recherche (Moret 2014: 402-416), nous avons proposé une analyse détaillée des idées (tant grammaticales que terminologiques) de Jušmanov ayant présidé à l'élabora-

Jušmanov a décidé d'écrire sa langue au moyen de l'alphabet latin. Il suit en cela le mouvement soviétique de création d'alphabets dont nous avons déjà parlé, mais aussi le courant des créateurs de langues qui ont (pratiquement) tous élaboré leurs langues à partir de l'alphabet latin.

On l'aura compris après l'analyse des idées de Jušmanov concernant l'alphabet de l'espéranto, il refusera tout signe diacritique dans le système graphique de la langue etem. Mais il n'adoptera pas non plus le système de l'ido dans lequel on rencontre les digrammes *ch* [tʃ] et *sh* [ʃ]. Pour Jušmanov, le principe qui doit régner, c'est celui "une lettre – un son" (yucmanof 1922a: 34), qui a l'avantage de ne pas utiliser deux lettres pour un son unique. Ainsi, en etem, "c = sh, j = zh [...]" (yucmanof 1922a: 34). Le "c = sh" a été commenté par Jušmanov (yucmanof 1922d: 58-59): le choix de cette lettre pour rendre le son [ʃ] est présent dans plusieurs langues artificielles, parmi lesquelles la langue Ro de Foster<sup>16</sup>; il remarque aussi que la lettre *c* rend le son [ʃ] dans certains mots anglais comme *ocean* ou *sociable*. Pour Jušmanov, le "c = sh" "est plus commode du point de vue technique (*in relat teknikal*) que le "s" avec diacritique", qu'il est "plus juste et plus simple que les groupes de deux ou trois" lettres des autres langues. Toujours à propos du son [ʃ], il ne comprend pas du tout le choix de la langue hongroise d'utiliser la lettre *s*, qui va à l'encontre de l'internationalité de la prononciation de cette lettre (yucmanof 1922d: 59).

Il faut encore retenir deux choses du système alphabétique de la langue etem. Il y a tout d'abord son absence de majuscules: Jušmanov dit que sa langue "est purifiée des majuscules" (yucmanof 1922 [1931: 334]). Pour lui, la présence de majuscules dans un alphabet est un trait "conservateur" (yucmanof 1922c: 51), puisqu'une lettre majuscule ne se prononce pas différemment de son équivalent minuscule (Yushmanov 1923a: 41). Linguistiquement parlant, une majuscule ne sert donc à rien et n'est pas pertinente dans un système qui se veut rationnel et efficace. D'ailleurs, tous les articles écrits en etem et publiés par Jušmanov sont dépourvus de majuscules, comme on peut le voir dans la traduction reproduite ci-

---

tion de sa langue etem. Concernant la grammaire, Jušmanov refusait la "conception vulgaire [qui] postule qu'un mot doit être plus économique que deux" (yucmanof 1922b: 44); convaincu que toutes les langues finiront par évoluer vers l'analytisme, il élabore ainsi une "gramatik psiko-ekonomik" (*ivi*: 43) dans laquelle chaque mot de la langue etem représente une seule idée sémantique ou grammaticale; de cette façon, explique-t-il, le cerveau dépense moins d'énergie, puisque le sens d'une phrase analytique n'est que la somme de tous les mots qui la composent, alors qu'une "phrase de grammaire synthétique doit être analysée, sans quoi aucune compréhension n'est possible" (*ivi*: 44). Pour doter sa langue d'un lexique, Jušmanov a élaboré un procédé rigoureux en six points (yucmanof 1931), rejetant ainsi l'"arbitraire individuel" (yucmanof 1922a: 34) qu'il avait reproché à Zamemhof. Parmi les six points, signalons sa volonté de faire entrer dans le système de l'etem les "mots internationaux qui sont communs à toutes les [langues] européennes (*cokolad, ananas, vagon, transform* [...])" (yucmanof 1931: 334), et de limiter, autant que possible, les synonymes (*ivi*: 335) qui, comme les majuscules dont nous allons parler, ne servent à rien dans un système qui se veut rationnel et efficace.

<sup>16</sup> Sur cette langue artificielle Ro, v. Duličenko 1990: 177-178.

dessus<sup>17</sup>. Ces idées de Jušmanov sur les majuscules découlent peut-être de sa maîtrise des langues sémitiques, où, rappelons-le, ni l'arabe, ni l'hébreu, ni les langues éthiopiennes ne possèdent de majuscules. Enfin, il convient de dire quelques mots sur l'ordre alphabétique selon lequel se rangent les lettres de l'etem: “*i e a o u; p b m f v; t d n s (z); c j y l r; k g w; h*” (yucmanof 1922 [1931: 334]). Si Jušmanov range les lettres de sa langue dans cet ordre-là, c'est parce que ce dernier est, nous dit-il, “organique” (*ibid.*). Dans ses articles sur la langue etem, Jušmanov ne donne pas de précisions sur le sens de cet adjectif, mais on va trouver des indications dans un article de 1940 spécialement consacré au “Problème de l'ordre alphabétique” (Jušmanov 1940). Dès les premières lignes de cet article, ce dernier problème est abordé d'un point de vue rationalisateur:

Tout le monde sait quel rôle organisateur important joue, dans la vie et dans la production de l'humanité cultivée, l'ordre alphabétique, cet outil puissant d'inventaire [*učeta*] et de catalogage [*spravki*], qui permet de gérer [*upravljat*] des millions d'hommes et de choses. Cependant, dans notre époque de rationalisation et d'unification se produit une révision ininterrompue des valeurs [*nepreryvnaja pereocenka cennostej*], et beaucoup de ce qui semblait indestructible est en train d'être détruit, laissant la place à la nouveauté [*novomu*]. Le rationnel prend la place du traditionnel, l'international du micro-régional [*Na smenu tradicionnomu idet racional'noe, a na smenu uzkomestnomu – internacional'noe*]. Déjà maintenant il faut faire doublement attention au problème de l'ordre alphabétique, puisque, premièrement, pas toutes les variantes de l'alphabet latin ne possèdent le même ordre alphabétique [...]; et deuxièmement certaines variantes de l'alphabet latin sont surchargées [*nasyščeny*] d'ajouts [*popolnenijami*] d'écritures non latines ou de lettres latines totalement modifiées [*vovse izmenennymi latinskimi že načertanijami*], rendant difficile l'ordre alphabétique (Jušmanov 1940: 73).

Cet article de Jušmanov s'insère dans ses idées relatives à la rationalisation et analyse les différents ordres alphabétiques de différentes langues du monde: il est question de l'ordre alphabétique dans les langues sémitiques du Nord, en arabe, dans les langues européennes. Dans ces dernières, Jušmanov est amené à constater que les langues utilisant un alphabet latin auquel on a ajouté des lettres munies de signes diacritiques ont le plus souvent rompu avec l'ordre traditionnel hérité des Grecs et des Romains (Jušmanov 1940: 73). Bref, il n'y a pas d'unité dans les ordres alphabétiques des langues européennes. Jušmanov relève aussi qu'une “évolution [*razvitie*]” (*ibid.*: 77) est à constater dans la question de l'ordre alphabétique, puisque certains alphabets ont modifié l'agencement de leurs lettres en suivant un “ordre organique” (*ibid.*). Il en est ainsi de l'alphabet *devanāgarī* du sanskrit ou de l'alphabet arabe, dans lequel certains “philologues arabes anciens”, “fatigués de l'ordre traditionnel irrationnel”, ont tenté d’“introduire un ordre organique” (*ibid.*). Par “ordre organique”, Jušmanov entend un ordre agencé “selon les organes de la parole (*po organam reči*)” (*ibid.*), autrement dit selon les points d'articulation des différents phonèmes. Ainsi,

<sup>17</sup> Il faut cependant relever la majuscule du début du titre (“*Poesi*”), qui est peut-être une coquille indépendante de l'auteur.

l'alphabet *devanāgarī* est-il agencé selon un ordre qui va “du thorax [*grudi*] aux lèvres” (*ibid.*). Pour Jušmanov, ces “principes d’une classification organique” (*ibid.*: 79) (qui n’est pas quelque chose de connu pour les “peuples européens” [*ibid.*: 78]) semblent être un objectif à atteindre, puisqu’il dit que “[d]ans le cas de la création de nouveaux alphabets, il y a toujours la possibilité d’introduire un nouvel ordre à la place de l’ordre traditionnel” (*ibid.*: 79). Pour Jušmanov, il y a plusieurs façons d’entrevoir l’introduction d’une classification organique dans un alphabet:

Pour élaborer un ordre alphabétique organique, il faut tenir compte des questions suivantes: 1) Dans quel ordre faut-il placer les organes [de la parole – SM]: d’arrière en avant (h-p) ou d’avant en arrière (p-h)? 2) Dans quel ordre faut-il placer les modes de formation [des sons – SM]: de l’occlusion au passage de l’air [*smyčka-prochod*] (k-a) ou du passage de l’air à l’occlusion (a-k)? Il en va de même des différences selon le voisement, l’aspiration et la résonance nasale [*različija po golosu, pridychaniju i nosovomu rezonansu*] [...]. 3) Jusqu’à quel point doit-on prendre en compte les phénomènes attendant aux deux caractéristiques de division déjà mentionnées: doit-on considérer de la même façon p, b, m, f, v, comme étant des “labiales”, ou distinguer f, v comme labio-dentales? Faut-il considérer les sons complexes (les affriquées, les diphtongues) comme insécables, ou au contraire les décomposer? (Jušmanov 1940: 79)

Jušmanov, dans cet article de 1940, ne donne pas son avis quant aux choix à faire, mais si on reprend l’ordre des lettres de la langue etem, on constate qu’il a choisi l’ordre qui considère les organes de la parole de l’avant vers l’arrière: les consonnes sont ainsi arrangées de p à h; c’est le même principe qui a été retenu pour les voyelles qui sont classées des voyelles d’avant vers les voyelles d’arrière (i, e, a, o, u). Dans son article de 1940, Jušmanov avait dit quelques mots sur l’agencement des voyelles: si les voyelles sont généralement ordonnées “dans l’ordre traditionnel de l’alphabet latin: a, e, i, o, ö, u, ü”, c’est parce qu’il est très difficile de “refaire à neuf le tableau de classification des voyelles” (Jušmanov 1940: 79). Il faudrait en effet placer selon un “ordre ‘linéaire’” des voyelles généralement représentées sous la forme d’un triangle ou d’un carré (*ibid.*); là aussi, quels critères retenir comme plus pertinents ou plus essentiels? Pour Jušmanov, cela engendrerait une “masse de difficultés”, et le moyen le plus simple reste de classer les voyelles soit en partant de l’avant, comme il l’a fait pour la langue etem, soit en partant de l’arrière (*ibid.*).

Il faut donc relier l’ordre alphabétique *organique* souhaité par Jušmanov à sa volonté d’ordre, d’organisation rigoureuse et de rationalité, en lien, peut-être, avec le désir de perdre le moins d’énergie possible lors, par exemple, de la récitation de l’alphabet par les enfants.

## 5. Conclusion

Dans le contexte particulier de l’URSS des années 1920, où rêves révolutionnaires, foi en la science et besoin d’efficacité semblaient aller de pair, N.V. Jušmanov tenta de démontrer par une analyse comparée du système alphabétique de l’espéranto et de l’ido

que ce dernier était supérieur à l'espéranto et mieux adapté aux besoins de la Révolution et du prolétariat, et aux exigences de "notre époque de rationalisation" (Jušmanov 1940: 73), puisque le système alphabétique de l'ido était plus rigoureux et plus scientifique que celui de l'espéranto. Mais le linguiste qu'il était se rendit aussi compte que tout n'était pas parfait dans l'ido, et c'est de cette prise de conscience que naquit sa langue etem, dont nous avons analysé le système graphique et alphabétique en faisant ressortir les idées de Jušmanov qui s'y trouvaient.

Comme nous l'avons vu dans l'introduction, la Révolution d'Octobre avait comme ambition, comme rêve, de tout toucher et de tout transformer. L'alphabet de la langue internationale des travailleurs ne fit pas exception. N.V. Jušmanov avait l'ambition, le rêve, qu'il fût parfait et pleinement adapté aux temps nouveaux et aux aspirations du prolétariat.

### Bibliographie

- Ahlberg 1926: Per Ahlberg, *Pazilogio*, "Mondo. Mondo-revuo por la mondo-linguo", 1926, 4 (182), p. 105.
- Alpatov 2001: V.M. Alpatov, *Un projet peu connu de latinisation de l'alphabet russe*, "Slavica occitania", 2001, 12, pp. 13-28.
- Artjuškin-Kormilicyn 1919: V.P. Artjuškin-Kormilicyn, *Meždunarodnyj jazyk revoljucionnogo proletariata esperanto*, Peterburg 1919.
- Caldenby 1984: C. Caldenby, *The Vision of a Rational Architecture*, "Russian History / Histoire Russe", XI, 1984, 2-3, pp. 269-282.
- Chalamov 1997: V. Chalamov, *Les années vingt: réflexions d'un étudiant*, Lagrasse 1997.
- Drezen 1925: Ē. Drezen, *Pionery rabočego Ēsperantskogo dviženija*, "Meždunarodnyj jazyk. Organ Central'nogo Komiteta Sojuza Ēsperantistov Sovetskich Stran", I, 1925, pp. 6-7.
- Drezen 1926-1927: Ē. Drezen, *Sredi protivnikov esperanto*, "Izvestija C.K. SESR. Ežeme-sjačnyj žurnal po voprosam meždunarodnogo jazyka, ego teorii, praktičeskogo primenenija i rasprostranenija", III-IV, 1926-1927, pp. 94-95.
- Drezen 1929: Ē. Drezen, *Vvedenie v racionalizaciju*, Moskva 1929.
- Duličenko 1990: A.D. Duličenko, *Meždunarodnye vspomogatel'nye jazyki*, Tallinn 1990.
- Ehrenbourg 1963: I. Ehrenbourg, *Un écrivain dans la révolution*, Paris 1963.
- D<sup>o</sup> Esperanto 1887: D<sup>o</sup> Esperanto [L.L. Zamenhof], *Langue internationale. Préface et manuel complet*, Varsovie 1887.



- D<sup>ro</sup> Esperanto 1888: D<sup>ro</sup> Esperanto [L.L. Zamenhof], *Dua libro de l'lingvo internacia*, Varsovio 1888.
- Gradow 1971: G. Gradow, *Stadt und Lebensweise*, Berlin 1971.
- Hereziano 1924a: Hereziano [N.V. Jušmanov], *Misterios de Ido*, "Kosmoglott. Jurnal scientific independent de lingue international", 1924, 1-2, p. 3.
- Hereziano 1924b: Hereziano [N.V. Jušmanov], *Mysteries de Ido*, "Kosmoglott. Jurnal scientific independent de lingue international", 1924, 5-6, p. 8.
- Isaev 1979: M.I. Isaev, *Jazykovoe stroitel'stvo v SSSR (Processy sozdaniya pis'mennoj narodov SSSR)*, Moskva 1979.
- Izgur 1925: I.E. Izgur, *Organizacija meždunarodnoj solidarnosti – Meždunarodnyj jazyk na službe proletariatu*, Moskva 1925.
- Jakovlev 1931: N.F. Jakovlev, *'Analitičeskij' ili 'novyj' alfavit?*, "Kul'tura i pis'mennost' Vostoka", 1931, 10, pp. 43-60.
- Judakin 2000: A. Judakin, *Veduščie jazykovedy mira. Ėnciklopedija*, Moskva 2000.
- Jušmanov 1928: N.V. Jušmanov, *Grammatika literaturnogo arabskogo jazyka*, Leningrad 1928.
- Jušmanov 1929a: N.V. Jušmanov, *Ključ k latinskim pis'mennostjam zemnogo šara*, "Kul'tura i pis'mennost' Vostoka", 1929, 5, pp. 51-76.
- Jušmanov 1929b: N.V. Jušmanov, *Opyty vsemirnogo alfavita*, "Kul'tura i pis'mennost' Vostoka", 1929, 4, pp. 69-73.
- Jušmanov 1930: N.V. Jušmanov, *Arabskij jazyk latinskimi bukvami*, "Kul'tura i pis'mennost' Vostoka", 1930, 6, pp. 72-88.
- Jušmanov 1931: N.V. Jušmanov, *Evropejskie elementy tjurkskich jazykov SSSR*, "Kul'tura i pis'mennost' Vostoka", 1931, 7-8, pp. 109-124.
- Jušmanov 1936: N.V. Jušmanov, *Stroj amčarskogo jazyka*, Leningrad 1936.
- Jušmanov 1937: N.V. Jušmanov, *Stroj jazyka čausa*, Leningrad 1937.
- Jušmanov 1940: N.V. Jušmanov, *Problema alfavitnogo porjadka*, "Jazyk i myšlenie", IX, 1940, pp. 73-84.
- Jušmanov 1987: N.V. Jušmanov, *Vsemirnyj jazyk* [1928], "Izvestija Akademii Nauk SSSR, serija literatury i jazyka", XLIV, 1987, 5, pp. 462-468.
- Korženkov 2005: A. Korženkov, *Historio de Esperanto*, Kaliningrado 2005.
- Kuznecov 1987: S.N. Kuznecov, *O rabote N.V. Jušmanova* Vsemirnyj jazyk, "Izvestija Akademii Nauk SSSR, serija literatury i jazyka", XLVI, 1987, 5, pp. 457-462.
- Moret 2010: S. Moret: *From Technicians to Classics: On the Rationalization of the Russian Language in the USSR (1917-1953)*, "Russian Linguistics", XXXIV, 2010, pp. 173-186.

- Moret 2014: S. Moret, *Les linguistiques de l'Europe nouvelle: analyse comparée de l'utilisation des représentations sur la langue et de la linguistique dans la construction de l'Europe de Versailles et de l'URSS (1914-1953)*, Thèse de doctorat non publiée, Faculté des Lettres, Université de Lausanne, 2014.
- Nurmakov 1934a: N.N. Nurmakov (red.), *Alfavit Oktjabrja. Itogi vvedenija novogo alfavita sredi narodov RSFSR*, Moskva-Leningrad 1934.
- Nurmakov 1934b: N.N. Nurmakov, *Latinizacija alfavita – orudie proletarskoj revoljucii*, in: Id., *Alfavit Oktjabrja. Itogi vvedenija novogo alfavita sredi narodov RSFSR*, Moskva-Leningrad 1934, pp.3-8.
- Sampson 1985: G. Sampson, *Writing Systems: A Linguistic Introduction*, London 1985.
- Sériot 1988: P. Sériot, *Et ils n'auront qu'une seule langue (éléments pour une typologie des projets de langue universelle du communisme en URSS)*, "Essais sur le discours soviétique", 1988, 8, pp. 39-58.
- Sériot 2013: P. Sériot, *L'alphabet analytique abkhaze de N. Marr: une pasigraphie génétique?*, in: E. Simonato (éd.), *L'édification linguistique en URSS: thèmes et mythes*, Lausanne 2013 (= *Cahiers de l'ILSL*, 35), pp. 9-28.
- Simonato 2003: E. Simonato, *Choisir un alphabet, une question linguistique? Discussions sur le choix des systèmes d'écriture en URSS (1926-1930)*, in: P. Sériot (éd.), *Le discours sur la langue en URSS à l'époque stalinienne (épistémologie, philosophie, idéologie)*, Lausanne 2003 (= *Cahiers de l'ILSL*, 14), pp. 193-208.
- Simonato 2008: E. Simonato, *Langues et politiques linguistiques en Asie Centrale: les enseignements de Polivanov*, in: P. Sériot (éd.), *Contributions suisses au XIV<sup>e</sup> congrès mondial des slavistes à Ohrid, septembre 2008*, Bern et al. 2008, pp. 271-289.
- Steinberg 1953: I.N. Steinberg, *In the Workshop of the Revolution*, New York-Toronto 1953.
- Stites 1989: R. Stites, *Revolutionary Dreams: Utopian Vision and Experimental Life in the Russian Revolution*, New York-Oxford 1989.
- Šumovskij 1975: T.A. Šumovskij, *U morja arabistiki. Po stranicam pamjati i neizdannyh dokumentov*, Moskva 1975.
- Šumovskij 1977: T.A. Šumovskij, *Vospominanija arabista*, Leningrad 1977.
- Tom 1925: A. Tom, *Počemu my nazываем Èsperanto jazykom proletarskim*, "Meždunarodnyj jazyk. Organ Central'nogo Komiteta Sojuza Èsperantistov Sovetskich Stran", II 1925, pp. 3-5.
- yucmanof 1922a: n. yucmanof [N.V. Jušmanov], *tri basis de lingu inter-european*, "Kosmoglott. Jurnal scientic independent de lingue international", 1922, 6, pp. 33-34.

- yucmanof 1922b: n. yucmanof [N.V. Jušmanov], *gramatik psiko-ekonomik*, “Kosmoglott. Jurnal scientific independent de lingue international”, 1922, 7-8, pp. 43-44.
- yucmanof 1922c: n. yucmanof [N.V. Jušmanov], ‘glott’ de v. *petracevite*, “Kosmoglott. Jurnal scientific independent de lingue international”, Octobre 1922, 9, pp. 51-52.
- yucmanof 1922d: n. yucmanof [N.V. Jušmanov], *buket de detal ne sin interes*, “Kosmoglott. Jurnal scientific independent de lingue international”, 1922, 10, pp. 58-60.
- yucmanof 1922e: n. yucmanof [N.V. Jušmanov], *Poesi rus, tradukt in etem*, “Kosmoglott. Jurnal scientific independent de lingue international”, 1922, 7-8, p. 48.
- yucmanof 1931: n. yucmanof [N.V. Jušmanov], *sistem kosmoglotik ‘etem’* [1922], “Interlinguages. Revue des interlinguistes”, 1931, 28, pp. 334-335.
- yucmanof 1932: n. yucmanof [N.V. Jušmanov], *internasionalism in lingu oriental*, “Interlinguages. Revue des interlinguistes”, 1932, 42, pp. 577-578.
- yucmanof 1933a: n. yucmanof [N.V. Jušmanov], *vokal-harmoni in neosiriak*, “Interlinguages. Revue des interlinguistes”, 1933, 53, pp. 764-765.
- yucmanof 1933b: n. yucmanof [N.V. Jušmanov], *piktografi en siberia*, “Interlinguages. Revue des interlinguistes”, 1933, 54, pp. 771-772.
- Yushmanov 1923a: N. Yushmanov [N.V. Jušmanov], *Espo ed Ido koram la proletariato*, “Nia standardo. Organo dil komunista ido-federuro internaciona”, IX, 1923, 4, pp. 39-43.
- Yushmanov 1923b: N. Yushmanov [N.V. Jušmanov], *Vaganta panoramisto*, “Nia Standardo. Organo dil komunista ido-federuro internaciona”, VIII, 1923, 3, p. 36.
- Yushmanov 1924a: N. Yushmanov [N.V. Jušmanov], *100 fundamental defekti di esperanto*, “Mondo. Mondo-revuo por la mondo-linguo”, 1924, 5-6 (159-160) pp. 119-134.
- Yushmanov 1924b: N. Yushmanov [N.V. Jušmanov], *40 peki di Occidental*, “Mondo. Mondo-revuo por la mondo-linguo”, 1924, 1-2 (155-6) pp. 34-42.

*Abstract*

Sébastien Moret

*International Languages, Alphabets and Revolution. The Ideas of N.V. Jušmanov*

Are the diacritical signs of Esperanto contrary to the interests and aspirations of the proletariat? In the early 1920s, Soviet supporters of Ido and Esperanto, two artificial languages with an international vocation, competed for a time about this kind of question. In this article, we intend to analyse the ideas of the linguist Nikolaj Vladimirovič Jušmanov, expressed in articles written in Russian, but also in Ido and Etem, an artificial language developed by Jušmanov himself. We will see that his ideas about the alphabets (which he believes must be precise, organised and rational) fit into the particular context of the USSR in the 1920s when intentions were to erase the past and create new forms.

*Keywords*

Soviet Union; Revolution; Linguistics; Alphabets; N.V. Jušmanov; International Languages; Esperanto; Ido; Etem.